

Le malaise dans le sujet, dans le parlêtre (1)

Silvia Saskyn

Une lamentation plaintive caractérise les femmes d'aujourd'hui: « Il n'y a plus d'hommes! Ce sont des femmes, pour la plupart hétérosexuelles, qui se plaignent de ne pas trouver d'homme, notamment pour le mariage ou la cohabitation, ne dépendant pas d'une problématique socio-économique.

Le monde occidental développé manifeste un phénomène qui se propage lentement sans retour: dévirilisation de l'homme, condamné à devenir une espèce en disparition.

On ne fait pas confiance au père comme universel, qui peut réguler et distribuer la jouissance selon la norme hétérosexuelle. Ce qui maîtrise dans sa place sont les modes de jouissance, qui produisent une multiplicité de nominations, en conformant ce qu'on appelle la diversité sexuelle, provenant du même sujet et définis à partir de la pratique érotique, toujours on pourra ajouter une de plus.

C'est pourquoi il ne faut pas le considérer comme un tout, mais comme une série, une succession dont, ne répondant pas à la loi du Nom du Père, on ne peut pas prévoir quel sera le terme suivant, ce qui signifie qu'il faut s'intéresser à chacun d'eux séparément. Cette caractéristique est ce que Lacan a formalisé avec le pas-tout, Ce régime de civilisation constitue la féminisation du monde, ce qui implique aussi qu'il n'y a pas de place pour l'exception.

La déchéance du Père, comme Père de l'exception ou, comme figure de l'existence de l'Autre, est solidaire de la déchéance de virilité, dans la mesure où celle-ci a pour condition l'existence d'un Père: la limite de la castration soutient la position masculine. L'inexistence de l'Autre entraîne une féminisation généralisée, qui affecte les hommes et les femmes

S'il n'est pas difficile de trouver différentes manifestations phénoménologiques de la façon dont cela se produit au niveau des énoncés, du rapport au corps, des semblants, ce qu'il y a de plus intéressant à souligner, c'est que cette féminisation doit être comprise, pour les deux sexes, dans un sens essentiellement **logique**. La solidarité entre le Père et la position virile est, pour la **psychanalyse, fondamentalement logique et non idéologique**.

L'absence de limites que l'inexistence de l'Autre introduit dans la position masculine entraîne une régulation différente du rapport à l'objet, dont la série **devient infinie**.

Ce n'est pas que la féminisation introduit une plus grande relation avec l'amour chez les hommes, peut-être le contraire.

Dans le contexte contemporain, les stratégies qui recourent aux attributs phalliques prédominent, laissant l'homme souvent lié à des formes de satisfaction typiques d'un rapport anonyme et indifférent aux *gadgets*.

L'homme s'amuse de plus en plus avec la série infinie d'objets que lui fournit le temps et, par conséquent, tend à s'enfermer de plus en plus, seul avec sa jouissance, c'est-à-dire **sans passer par l'Autre**.

Exemple caractéristique des consultations dans ma pratique clinique.

Marisa est une adolescente, amenée par ses parents, désespérés parce qu'ils ne savent pas comment la guider dans ses études. Elle n'étudie pas, elle ne veut pas aller en classe, elle ne lit pas, elle est indifférente à tout, elle ne veut pas travailler, elle n'assume pas ses responsabilités, elle n'a aucun intérêt, elle s'amuse avec ses amis sur la console. Le portable et certaines drogues sont sa façon de jouissance. Elle n'a aucune idée d'aucune sorte, elle ne pense pas et son intérêt est labile.

Elle n'est **pour** ou contre aucun idéal, elle manque de projets et d'envies. Elle n'est pas **morte**, au contraire elle jouit. Elle a des amis qui lui ressemblent, et avec qui elle se retrouve pour déambuler dans les rues. Elle n'est pas intéressée par le sexe. Elle n'est pas psychotique, elle simplement jouit. Elle refuse le traitement, en disant qu'elle est heureuse.

Il semble qu'il y ait aujourd'hui une tendance à l'absence de limite, à la castration. Il ne semble pas y avoir quoi que ce soit de sexuel chez beaucoup d'adolescents (actuellement).

Qu'il soit lui ou elle c'est au fond le même, chacun/e va à ses occupations comme s'il s'agissait de corps animés par l'inertie d'une jouissance qui rêve d'atteindre l'infini où **toutes les limites sont supprimées, la castration**.

Si jusqu'à il y a longtemps n'apparaissait que **la femme-objet**, qui horrifie les féministes, du fait de la crise de virilité **l'homme-objet fait également son apparition**, devenant peut-être une proie compte tenu de sa rareté.

Les femmes conquièrent des places dans la vie publique et les hommes conservent un pouvoir relatif dans la sphère politique, mais ce monopole peut aussi disparaître.

Une femme peut-elle dire que « s'être libérée du joug qui assimilait sa condition féminine à la fonction d'épouse et de mère, lui a procuré une plus grande satisfaction? »

A force de lutte, de douleur, les femmes ont peu à peu appris à vivre selon les temps nouveaux, alors qu'elles rechignent à abandonner leurs anciennes positions, et n'acceptent qu'en se plaignant de partager avec elles les tâches qui étaient traditionnellement considérées comme féminines.

Les défenseurs du progressisme culturel sont optimistes, et sont convaincus qu'il ne faudra qu'une génération de plus pour que les différences entre les sexes se dissolvent définitivement dans la grande passion démocratique de l'égalité. Cependant, les choses ne semblent pas si simples, car les hommes n'assimilent pas ce processus sans présenter en même temps divers symptômes, principalement des **inhibitions** de leur virilité, qui finissent par les affecter, mais aussi les femmes

Il est important de différencier le **patriarcat** de ce qu'on appelle le **machisme**, termes qui sont confondus dans les études consacrées à ce problématique.

Peut-être que le machisme présent dans la violence contre le sexe féminin est un signe de décadence patriarcale puisque la force est utilisée en l'absence d'autorité.

«Patriarcal » fait référence à « père » alors que le mot « machisme » fait référence à « masculin », ils ne sont pas équivalents. Si "père" a un statut symbolique qui va au-delà de la reproduction: père d'une idée, d'une doctrine, "mâle" ne désigne qu'un animal du genre masculin ou un homme chez qui ressortent les qualités considérées comme masculines, comme la force, puissance.(2)

La chute du discours maître qui marque notre contemporanéité va de pair avec la montée de la violence. (3)

Les discours contemporains annonçaient un affaissement de la virilité. Ce n'est pas seulement la psychanalyse mais aussi la sociologie et la philosophie qui ont anticipé une telle chute. Que reste-t-il de la virilité à l'heure du déclin du Père et du nivellement démocratique entre hommes et femmes? Réponse : on peut dire alors qu'il n'y a pas d'hommes, que des *visages* virils!

Lacan le confirme au milieu du XXe siècle, « les Complexes Familiaux » (1936), lorsqu'il parle du « déclin de l'image paternelle » : « Nous ne sommes pas de ceux qui sont affligés par une prétendue distension du lien familial ». . Il n'y a pas de familiarisme dans la psychanalyse lacanienne, Lacan ne renvoie pas le sujet à la structure familiale, ni à la structure œdipienne, comme seul horizon de fin de cure.

C'est dans le Séminaire XVII qu'il reformule la perspective œdipienne freudienne pour s'intéresser au rapport du sujet à la jouissance, directement.

Cette nomination du sujet à la jouissance fait tomber tout familiarisme, toute « œdipisation », toute normative œdipienne pour un sujet en psychanalyse.(4)

Lacan dans ... ou Pire, que « Les hommes et les femmes sont des valeurs sexuelles. Valeurs reçues dans la langue. Qu'il y ait des hommes et des femmes, c'est avant tout une question de langage », et que par conséquent « On ne sait pas ce qu'est un homme ou une femme »,

Les hommes et les femmes en tant que valeurs sexuelles seront déterminées non par rapport à l'anatomie, mais au réel de la différence sexuelle déterminé par ce qu'il appellera dans ou Pire, « **la fonction logique de la castration** ».(5)

Lacan établit le rapport entre l'**être** et **la sexualité**, cette dernière prise par rapport au signifiant phallique.

C'est que l'affirmation du phallus comme ce qui concentre les vertus de l'être doit être interprétée immédiatement à partir du rapport qu'il entretient avec le signifiant, ce qui implique de le comprendre comme signifiant du manque qui, en même temps qu'il origine l'être, l'institue comme absence d'être. Le manque d'être est l'effet de choc provoqué par le signifiant lorsqu'il tombe sur ce vivant appelé humain et, conjointement, en s'établissant à partir de l'inscription du signifiant phallique – seule inscription significative de la différence sexuelle –, suppose la **dimension de l'être du sexuel comme manque**.(6)

Masculin et féminin sont ainsi définis comme des positions complètement indépendantes de l'anatomie, auxquelles un homme et une femme peuvent accéder. Quand ils désirent, quand ils cherchent ce qui leur manque, tous deux se placent du côté masculin de ces formules formalisée dans Encore.

Puisque le désir comme recherche du Phallus se définit par l'activité, tout désir comme tel est actif, il suppose un « **mouvement vers** », un tropisme.

Toute la sexualité féminine 'élaborée par Freud se situe entièrement de ce côté: lorsqu'une femme cherche à se compléter avec ce qui lui manque, que ce soit un trait du corps de son partenaire, qu'il soit un homme, ou une autre femme, une profession, ou même fils, **elle** se place comme désirante, **du côté phallique**.

Mais Lacan, déjà en 1960, se demandait dans son texte sur « les Idées directrices pour un congrès sur la sexualité féminine », si « la médiation phallique draine tout ce qui peut se manifester de pulsionnel chez la femme, et principalement tout courant de l'instinct maternel ».

Il y a quelque chose dans le féminin qui ne se laisse pas drainer par la médiation phallique. Lacan répond en anticipant presque les manifestations féministes qui se poursuivront dans les années 70 et les protestations du gender studies actuels.

Côté masculin repose sur un rapport à une exception exclue par le fait que pour tous les êtres parlants s'exerce la fonction phallique, entendue comme **fonction mathématique**.

Pour s'appliquer à tous les êtres parlants, cette fonction suppose qu'il y en ait « au moins un » qui soit exempt de cette fonction: il est le père de la horde primitive que Freud construit dans Totem et Tabou. Un **père épargné par la castration et dans une position exceptionnelle**.

Côté féminin, nous avons une exception qui existe, mais non comme un membre qui serait exclu de la fonction phallique, mais comme **une partie exceptionnelle** dans chacun des membres qui composent le groupe des femmes, une partie qui est exceptée de **la fonction phallique**, qui est exceptée **de la castration** en chacun d'eux, un à un.

Du côté féminin, ils / elles entrent dans la fonction phallique, mais comme "pas tous", chacun d'eux, dans la mesure où il y a une part qui n'est pas circonscrite par ce mode de jouissance.

Dans la position du "pas- tout" dans la fonction phallique, il y a une part de **jouissance supplémentaire** qui n'entre pas dans cette fonction. C'est le supplément

que Lacan introduit pour désigner ce qui est proprement féminin en chaque être parlant.

Solution lacanienne implique le principe du « **Yadl'un** » contemporain et l'affirmation qu'il n'y a pas de proportion sexuelle qui puisse s'écrire entre hommes et femmes, mais elle ajoute un élément clé, la **dissymétrie radicale** entre le **fonctionnement logique** qui agit au **masculin** et au **féminin**.

Il ne s'agit pas de la séparation entre l'homme / femme qui se fonde toujours sur l'universel « tous les hommes » auquel répondent en symétrie un « toutes les femmes », ni de la ségrégation des genres, érigée en véritables espèces qui, bien qu'elles n'aient aucun rapport, elles sont gouvernés chacun par un universel.

Si l'on s'en tient, je crois, à la proposition lacanienne, il ne s'agit pas d'une solution ségrégative ou d'un modèle classificatoire.

C'est une séparation qui se produit dans **l'être-parlent lui-même**, et aussi pas dans tous.

Une partie, **masculine**, répond à l'universel, obéissant à **la logique classique** et aussi à la **grammaire de la langue**.

L'autre, **féminin** aussi, mais aussi ordonné selon la logique du « **tout n'est pas universel** », qui devient **incosistant et incomplète**.

La proportion sexuelle est impossible non pas parce que l'autre est radicalement différent, mais à cause de **la différence irréductible** du sujet avec lui-même qu'aucun autre ne peut effacer, quelle que soit sa **position sexuelle singulière**.